

NOVICK (Peter), *The Holocaust in American Life*

Boston-New York, Houghton Mifflin Company, 1999, 373 p. (index)

Régine Azria



Édition électronique

URL : <http://assr.revues.org/20342>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2000

Pagination : 116-117

ISBN : 2-222-96698-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Régine Azria, « NOVICK (Peter), *The Holocaust in American Life* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 112 | octobre-décembre 2000, document 112.40, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 03 octobre 2016. URL : <http://assr.revues.org/20342>

Ce document a été généré automatiquement le 3 octobre 2016.

© Archives de sciences sociales des religions

NOVICK (Peter), *The Holocaust in American Life*

Boston-New York, Houghton Mifflin Company, 1999, 373 p. (index)

Régine Azria

RÉFÉRENCE

NOVICK (Peter), *The Holocaust in American Life*, Boston-New York, Houghton Mifflin Company, 1999, 373 p. (index)

- 1 À l'origine de cette étude, une question : comment expliquer la place tenue par l'holocauste dans la vie publique américaine ? Depuis son ouverture en 1993, le Musée de l'Holocauste de Washington, érigé dans un espace où sont rassemblés les symboles les plus prestigieux de l'Amérique, voit défiler des millions de visiteurs ; la plupart des villes américaines ont leur monument dédié à la mémoire de cet événement survenu à des milliers de kilomètres des côtes américaines ; des budgets publics considérables lui sont consacrés ; des programmes scolaires obligatoires, des activités de sensibilisation, etc. Voir le film de Spielberg *La liste de Schindler* est considéré comme un devoir, un acte de piété, quasi obligatoire. Comment en est-on arrivé là, demande P.N., sachant d'une part qu'il n'en a pas toujours été ainsi et que, d'autre part, il n'existe actuellement aucun musée d'envergure nationale comparable rappelant le souvenir de la traite des esclaves ? Pour apporter une réponse à cette question, il a mené une enquête historique serrée. Laquelle révèle que la perception de l'holocauste par les médias, l'opinion, les instances dirigeantes autant que par les juifs américains eux-mêmes, est passée par des étapes on ne peut plus contrastées.
- 2 D'abord ignorée ou tue pendant les années de guerre, la véritable confrontation avec l'holocauste se fait au moment de la libération des camps par les troupes américaines. Cependant, les survivants que les G.I's découvrent ne sont pas majoritairement juifs. Les

camps de la mort, plus à l'Est, ont été soit déjà évacués, soit libérés par les troupes soviétiques.

- 3 Au sortir de la guerre, l'information sur l'holocauste passe au second plan. Elle est sacrifiée au renversement d'alliance imposé par la guerre froide : l'ancien allié soviétique devient le nouvel ennemi, tandis que l'ancien ennemi, l'Allemagne, tout en se refaisant une place parmi les nations, place d'anciens nazis à des postes importants et suspend, de fait, sa dénazification. Désormais, Staline supplante Hitler comme figure du diable. Priorité est donnée à la lutte contre le communisme. Les juifs américains, soucieux de présenter une image conforme à l'ethos de leur pays, ne désirent pas se faire entendre sur cette question. L'holocauste reste dans le domaine du discours privé.
- 4 Le basculement dans la perception et les comportements s'opère dans les années 1960, avec le procès Eichmann. Avec ce procès et le scandale provoqué par les articles d'Hannah Arendt, avec le débat autour des silences de Pie XII et la sortie de la pièce violemment polémique du dramaturge allemand Rolf Hochhuth, *Le Vicaire*, les années noires reviennent sur le devant de la scène. C'est là qu'apparaît pour la première fois le caractère spécifiquement juif de l'holocauste. Quant aux heures d'angoisse qui précèdent la guerre des six jours, elles en réveillent le spectre. Cette guerre, et plus encore la guerre de Kippour, révèlent aux juifs et au monde la solitude d'Israël et sa vulnérabilité. Ce qui bouscule et réoriente l'agenda des juifs américains. Désormais, Israël y figure au premier plan. Pour sensibiliser l'opinion et la classe politique et renforcer le soutien de la diaspora, l'holocauste est appelé en renfort pour raviver les mémoires. Pourtant, au fur et à mesure que le conflit israélo-arabe apparaît dans toute sa complexité, l'holocauste prend peu à peu la place d'Israël dans la vie juive américaine. Il devient le symbole non-ambigu de la morale, le plus petit dénominateur commun d'un judaïsme américain socialement et idéologiquement très éclaté, Dieu et Israël étant par trop sujets à polémiques, nous dit l'auteur. De fait, les années 1970 marquent un tournant. Alertés par la rapidité de l'assimilation, les responsables juifs tirent la sonnette d'alarme et laissent entendre que l'âge d'or serait derrière eux. Ils attisent le spectre d'un supposé retour de l'antisémitisme pour justifier le virage conservateur et la politique de repli qu'ils opèrent, rompant ainsi avec une tradition d'ouverture et de solidarité avec d'autres minorités, dont la minorité noire.
- 5 La priorité des années à venir n'est plus à l'intégration mais à la survie identitaire. Après les désillusions de l'après-Vietnam et le reflux du mouvement des droits civiques, l'Amérique est de moins en moins perçue comme une grande famille. Vient le temps des replis ethniques et de la demande de reconnaissance d'entités spécifiques : Noirs, femmes, homosexuels, juifs. Alors que l'ethnicité invoque l'injustice et l'inégalité de traitement, les juifs, quoique sur-représentés dans les catégories aisées, se refusent à être mis au nombre des « oppresseurs blancs ». En rappelant leur lien avec l'holocauste, ils se réinsèrent dans les rangs des victimes de l'histoire et s'assurent ainsi une victoire facile dans la concurrence à laquelle celles-ci se livrent, loin devant les Indiens, les Arméniens et les Noirs. L'appropriation de la mémoire de l'holocauste s'accompagne d'une exigence de reconnaissance de son caractère exclusif. Tout déni de ce caractère est assimilé à une forme de négationnisme. Cette sacralisation, refusée par les milieux religieux, est essentiellement le fait du grand public juif. C'est ainsi qu'après avoir été marginalisé, l'holocauste se trouve au centre de l'identité juive américaine ; il passe avant la fréquentation de la synagogue, l'étude juive, le bénévolat communautaire, la visite

d'Israël, l'observance religieuse. Le Musée en est le symbole, l'image adressée au monde des gentils.

- 6 Mais l'enquête de P.N. va plus loin. Que nous apprend-elle ? Depuis les années 1970, l'holocauste ne concerne plus seulement la mémoire des juifs américains mais la mémoire américaine, notamment grâce à l'influence des juifs dans le cinéma et les médias et au travail de sensibilisation qu'ils effectuent. En 1978, la diffusion de la série télévisée *Holocaust* fait l'effet d'un électrochoc. Jusqu'en Allemagne, où sa diffusion brise le silence autour du passé et de la période nazie. En même temps que la polémique s'installe autour de la « trivialisation » de la shoah, les émissions et les fictions sur le sujet se multiplient et interdisent désormais d'ignorer ce passé.
- 7 Cette sur-information prétend déboucher sur des « leçons » à tirer de ce passé. P.N. doute de l'efficacité de telles leçons. Elles lui paraissent d'autant plus inutiles qu'elles sont contradictoires. Ce que confirment les témoignages des survivants.
- 8 P.N. ouvre et clôt son ouvrage en faisant référence à Halbwachs. Il fait remarquer que les mémoires collectives qui reposent sur des communautés stables sont plus longues que d'autres. Or l'espérance de vie des mémoires dans la société d'aujourd'hui apparaît très diminuée. Non seulement le rôle des survivants dans la transmission est essentiel, en raison de son pouvoir de dramatisation, mais une mémoire collective n'a de chances de se transmettre que dans un contexte où le passé participe à la fabrication du présent, où il alimente les controverses et les conflits, où les conditions qui l'ont rendu possible sont toujours là, comme l'oppression ou l'exil.
- 9 Il demeure que, quel que soit son degré d'institutionnalisation et les efforts entrepris en ce sens, l'holocauste n'appartient pas à la mémoire collective de l'Amérique. Il n'apporte pas aux Américains de réponse quant à leur identité. Il en apportera moins encore aux générations futures constituées en nombre croissant de Noirs, d'Asiatiques, d'Hispaniques. P.N. a le sentiment que le discours sur l'holocauste a surtout permis de détourner l'attention du public américain d'enjeux de mémoires plus directs et plus proches. Il met en garde de ne pas devenir prisonniers de choix tactiques passés. L'avenir offre de nouvelles possibilités pour définir l'identité qu'il convient de ne pas manquer. Gageons que cette sage mise en garde ne vaut pas que pour l'Amérique.